

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 3

Artikel: Recette
Autor: Tronget, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dialogue conjugal. — L'épouse, mélan-
coliquement :
— Il faudra pourtant nous séparer un jour.
LE MARI, étonné. — Pourquoi donc, chérie ?
L'ÉPOUSE, résignée. — Ne sommes-nous pas
tous mortels ?
LE MARI, résolu. — Eh bien, si l'un de nous
meurt, j'irai me retirer à la campagne !

Il ne prend que du rouge. — Un indi-
vidu est renvoyé pour un méfait quelconque
devant le tribunal de Lausanne. M. le pré-
sident interroge la femme du prévenu, citée
comme témoin :

— Votre mari est-il buveur ?
— Oh ! non, monsieur le président ; il ne
boit que du rouge.

Au temps des évêques. — Le *Calendrier héraudique vaudois* 1904 (III^e année), Payot et Cie, éditeurs, a paru il y a trois semaines à peine. Il fait le bonheur des historiens et de tous ceux qu'intéressent les choses du passé. Il a pris pied définitivement, grâce aux soins qu'apporte à sa publication, son créateur, M. Fréd.-Th. Dubois. Cette fois, il nous arrive avec d'intéressants feuillets, superbelement enluminés, consacrés au quartier de la Cité, aux communes de Villeneuve, Cully, Romainmôtier, Bursins, Lucens, Coppet. Une double page, imitation des vieux documents, raconte en quelques lignes l'histoire du royaume de Bourgogne. Les armes du bailli de Vaud, de l'évêque Jean de Cossonay et des dynasties d'Oron complètent, avec une chanson d'Othon de Grandson, la belle série de ces illustrations héraudiques.

**Tsi Fréderi daò Bornalet, on dzo
dè misa dè bou,**
aò
cein que les fennés fan in calson dè laò z'hommo.
(Patois du Gros-de-Vaud).

II

LA CATON. (Qu'arrouvè pé vers onn'haôra,
avoué son panaï dézo lo bré et son tsaôsson à
la man.) — Bondzo, Djoudith ! Est-te tè que t'a
invouyi lo petiou ?

LA DJUDITH. — Oï. Quemin vo z'a-te-de ?
LA CATON. — L'a intrebétsi la porta, tot esso-
llià, pu l'a fè : Tanta ! tè faut vito veni reim-
plià dè nelhion lè tsaôssons à ma mère, et
l'est réparti tant que pouâvè bidâ.

LA DJUDITH. — L'a tot l'imbouélâ.

LA CATON. — Què lai fâ-te, no z'a bin fè rire
et ié tot paraï comprai. (In voudait pé lo pailo.)
On ne l'où pas, iau est-te ?

LA DJUDITH (*Que dégnieon paquiet.*) — Ciliaò-
qu'aò martsau san vegnai lo queri po sè gâlâ.
Réussè bin, voue, Caton, lè z'hommo san via !
Chetâ-vo à la cavetta et vo montréri ma faire.
(*Apri avai dégnid.*) Vouai-ti vai se né pas bin
su chaidre po onna roba ? Yé prai dè la man-
darina drobia. Lo marchand m'a de que la
drobia ne tsandzè pas in vegniv vilhe, — fud-
rai itre dinche, Caton, qu'in ditè-vo ? — et
que, por mè, falhai dè la grisa ; ka, lo gris l'est
la couleu que vo va lo mi : vo réfâ dzouvena !
que la fè. Lé laissi dere : né rin contro lo gris.

LA CATON. — T'as que dè la bouna et dè la
balâ mataira ! Te pao tè fiâ à ci que tè la vin-
dia et craire cein que t'a de.

LA DJUDITH. — On ne savai pas iau réduire
lo vin couë, stu derrai teimps, que i'ein'é
veindu onna toupena, sin pire que Fréderi
s'in apêchaivè. Yé zu po dai rideaux et on
bounet ruchi. Què ditè-vo dè ci damâssé... ?

LA CATON. — L'est oquî dè retso ! Ne daissé-
pas être possiblio de vaire nion cein dai plie
ballès ciliaò et on plie bi ramadzo. Lè rideaux
dè la tsambla naôva à la conseillère san dè la
tserpelhire à côté.... Va bisquâ.... Le lai caôdo
bin !

LA DJUDITH. (In mettin son bounet tuyotâ et

sè verin dè li lè cotés). — Quemin trovâ-vo que
mè va !

LA CATON. (Que sè lèvâie et a rêmouâ sè lenet-
tés po mî vaire). — Tire-lo on boquenet in dé-
vant.... Vire-tè onco on iadzo.... Eh ! bin, né
pas po tè ciliatâ, mâ, t'a zu fin goût ! N'in'é
min vu que t'aullè asse bin... ! On tè bailléret
dyi z'ans dè moins !

LA DJUDITH. — Porvu que Fréderi ne mè
diessè pas que resseimbllo à n'on petou, que-
min lo premi iadzo que ié met l'autro. L'est
tant singulié... ! S'on a lo malheu d'atsetâ
pir'onn'aôlye sin la lai montrâ, fâ on détertin...
Diu sai por no !... Dit que fè tot in catson...
que vu lo rinâ... !

LA CATON. — Lè z'hommo san ti lè mimo.
Crai-tou que mè confesséyo à Semon ti lè
coups qu'écllafo onna pudze ?

LA DJUDITH. (In déplayin dai roujeaux). —
Fréderi l'a fè lo diablio à quatre in yayin ci
coupon dè coton et cique d'indiène, — que yé
zu demi po rin à n'a liquidachon, — avoué
onn'auna et demi dè batta, po on gredon à la
Rosine, qu'a lo chon que mè fâ vergogne tant
l'est débrelaudâ et montrâ la misaire.

LA CATON. (Que tîtè oquî). — Et cosse,
qu'est-te ?

LA DJUDITH. — L'est po dai tsaussès ai
bouébo ; dè la tramâye su lo fi. Yé fan que la
Fanny aò charron lè fassé po Tsalandé. Déri à
Constant que la Tsautse-vilhe que lè z'a ap-
portâye. Va su sén sin ans : paô tsampa via la
roba. Son père vaò onco bramâ li que l'a
messâ quantia sat'ans. Que braméyè... ! Ora
n'est plieque la mouâda.

LA CATON. — T'as rézon. Lè valets à Ulysse
aò dragon, — lè veré que tsi lo dragon n'an
rinquiè l'orgouë, — portavan dzo lè tsaussès
déván trai z'ans.

LA DJUDITH. (In salhin à l'photo). — Mè raò-
blio, Caton. Estiuadè !

LA CATON. — Djoudith, s'té plyé !

LA DJUDITH. — Révigno binstou.

(A suivre.) OCTAVE CHAMBAZ.

Recette.

Train de lièvre à la crème. — 8 personnes,
1 heure. — Le train de lièvre comprend les deux
cuisses et le râble, coupé à la naissance des premières
côtes. Après avoir enlevé la petite peau ner-
veuse qui couvre les chairs, piquez très finement
celles-ci de petits lardons. Assaisonnez de sel et poi-
vre, puis, placez le train dans un plat à rôtir et ar-
rosez-le largement de beurre fondu. Mettez four
bien chaud, pour saisir la viande, et faites cuire
pendant vingt minutes, en arrosant de temps en
temps avec la graisse. Au bout de ce temps, versez
dans le plat la valeur de trois déclitres de crème
double fraîche, et continuez de cuire encore le train
pendant vingt-cinq minutes, en l'arrosant une ou
deux fois de crème. Cinq minutes avant de servir,
dressez le train sur un plat, ajoutez dans la crème
une noisette de beurre manié avec une bonne pincée
de farine, pour lier légèrement le fond de crème,
et faites bouillir pendant deux minutes. Au dernier
moment, complétez cette sauce avec six gouttes de
« Maggi ». LOUIS TRONGET.

(La Salle à manger de Paris.)



Comme chez vous. — Un avocat lausannois va voir un de ses clients dans sa cellule
délivré.

— Laissez-moi m'asseoir sur votre banc,
dit-il au détenu.

Le prisonnier, cédant tout le banc et avec
un geste aimable : « Je vous en prie, monsieur
l'avocat, faites comme chez vous ! »

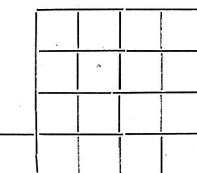
Enigme du n° 1.

La solution de cette énigme est : *le pied*. Seulement sept réponses justes, celles de Mme Piguet, à Estavayer-le-Lac; Mme Germaine Bovey, La Mont, sur Lausanne; Mme Emma Dégallier, à Nyon; Mme Alice Bloch, Neuveville; MM. Schneeberger, Bellevaux, Lausanne; Conod, Chantepoulet, Genève; Jan, à Châtillens.

La prime est échue à Mme Dégallier, Nyon.

* * * Passe-temps.

En deux coups de ciseaux, en ligne droite, par-
tager la figure ci-dessous en trois parties, qui, conve-
nement réunies, forment un carré parfait.



Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort
pour la prime.

Les orateurs chrétiens. — La première
causerie de M. Scheler, sur cet intéressant sujet,
fut très prisée. Mardi, à 5 h., deuxième causerie,
dont voici le programme :

De Bossuet à Bourdaloue. — Les oraisons funèbres. — Fléchier, Bossuet et Montr-Sully. — Oraison funèbre de la reine d'Angleterre. — Massillon et Louis XIV. — Dieu seul est grand ! — Tableau de la vie humaine, par Bossuet. — Parallèle entre Bossuet et Bourdaloue, par Vinet. — Un même texte traité par Bourdaloue et l'évêque de Meaux. — Divers aspects de l'éloquence.

THÉÂTRE. — Maternité nous a franchement déçu. La pièce ne vaut guère les sacrifices que la direction du Théâtre a dû faire pour en avoir la primeur. M. Brieux, cette fois-ci, n'a pas su rendre son plaidoyer suffisamment scénique; la thèse elle-même est bien foulillée, les arguments sont très loyalement accumulés de part et d'autre, — mais tout cela ne fait pas une pièce de théâtre. Dans l'interprétation, Mme Vassor s'est surpassée.

A. W.

Demain, dimanche, irrévocablement dernière re-
présentation de **Madame Sans-Gêne** et **Les
amours de Cléopâtre**; 7 actes en tout. — Jeudi
prochain, **Les maris de Léontine**.

L'Aiglon. — Parmi les personnes qui ont eu
la bonne fortune d'applaudir l'œuvre de M. Ed-
mond Rostand, il y a nombre de personnes qui dé-
sirent la revoir, tant elles ont été captivées par le
double intérêt d'une œuvre littéraire de haute va-
leur.

On apprendra donc avec plaisir que la troupe du
théâtre de Sarah-Bernhardt viendra donner, à Lau-
sanne, mardi prochain, une seule représentation de
l'Aiglon, avec les mêmes artistes, Mme O. Demi-
doff, dans le rôle du duc de Reichstadt; MM. Ri-
chard et R. Gorieu, dans ceux de Flambeau et de
Metternich.

KURSAAL. — Les représentations de notre
salle de Bel-Air sont toujours des plus courues.
Elles le méritent. M. Rey s'efforce de plus en plus
de satisfaire tous les désirs de ses fidèles habitués.
Une très grande variété; de la nouveauté très sou-
vent. On ne saurait demander davantage.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Le sérum guérisseur,

vadoise, par *Gorgibus*.

Favey et Grognuz au Festival,

par J. M.

Le discours du syndic de Morges,
d'après Moïse Vautier,

à lire dans l'*Almanach du Conteum vaudois, année 1904*. — En vente au Bureau du Conteum, dans toutes les librairies, dans les kiosques et bibliothèques de gares. — Prix : **50 centimes**.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.